

72

N° 96
 15 Juillet
 - 1923 -
 Abonnements
 France et Belgique
 1 an : 24 fr.
 6 mois : 12 fr.
 Étr. : 34 fr.

Cinéa

3^{me} ANNÉE
 UN franc
 Remboursé
 par notre
 BON
 GRATUIT

BI-MENSUEL

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois
 Publications François TEDESCO
 39, Boul. Raspail (Tél.: Ségur 41-57)

NOS SPORTS FAVORIS

PAR NOS VEDETTES



NOS PROJETS DE VACANCES

“ c i n é a ”

prépare pour les mois d'été, une

Série de Numéros Spéciaux

1^{er} Août.

Le Cinéma et les Sports (2^e Série)
et
Les Bains de Mer au Cinéma.

15 Août.

Numéro gai. L'Humour au Cinéma.

Avec la collaboration de Louis Delluc. Ce numéro contiendra une revue des films comiques américains et français.

1^{er} Septembre.

Rudolph Valentino intime.

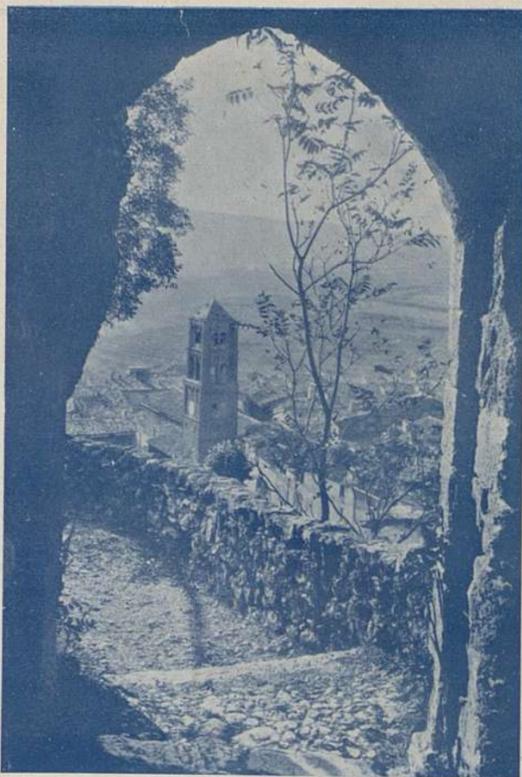
15 Septembre.

Mary Pickford intime.

Numéro spécial à l'occasion des représentations de **Tess au Pays des Haines**, avec la collaboration de Robert Florey, Guy Crosswell Smith et Mary Pickford elle-même.

Afin de vous assurer dès maintenant notre série de numéros de vacances, nous vous offrons un abonnement d'été de trois mois au prix de six francs.

Grâce à cet abonnement, vous serez certains de recevoir votre **Cinéa** pendant votre villégiature, quel que soit l'endroit où vous serez.



Un des derniers envois.

Notre Concours Photographique du Décor Naturel

Ce qui peut largement contribuer demain à la supériorité artistique de notre, c'est l'utilisation intelligente des ressources exceptionnelles du décor naturel de la France.

La France occupe, à ce point de vue, une situation plus que favorisée. La diversité des paysages, tous animés et vivants, nous réserve déjà autant de décors poétiques, pittoresques ou sauvages que nous en puissions désirer.

Notre but est de solliciter de toutes parts l'apport des documents photographiques.

Un grand nombre de photos seront choisies parmi les meilleurs ou les plus intéressantes au point de vue documentaire.

A la rentrée, *Cinéa* organisera une Exposition du Décor Naturel où ces photos, agrandies par nos soins, seront exposées, avec mention du noms de leurs auteurs.

Metteurs en scène, cinéastes, artistes, seront conviés à cette réunion, qui, grâce à nos lecteurs et à notre initiative, réservera des surprises inattendues.

Règlement du Concours

Nos lecteurs, pour participer au concours, devront nous envoyer au moins une photographie d'amateur représentant à leur choix :

- Un paysage romantique.*
- Un beau monument.*
- Un coin de ville pittoresque.*
- Un panorama grandiose.*
- Une ruine impressionnante.*
- Un décor de montagne.*
- Un rivage maritime, (falaise, rochers, etc.)*

Cette liste n'est pas limitative. Elle ne figure ici qu'à titre d'indication. Nous nous fions au bon goût et à l'inspiration des concurrents.

Conditions du Concours

L'envoi de la photographie doit être adressé à l'Administrateur de *Cinéa*, 39, boulevard Raspail, Paris, sous la mention : Concours. La photo doit être accompagnée du bon de Concours contenu dans *Cinéa*.

Le concurrent peut envoyer sous le même nom plusieurs photographies.

Cinq mille francs de prix seront attribués aux concurrents qui auront fait les envois les plus intéressants. Le détail en paraîtra prochainement.

SOUSCRIVEZ à un ABONNEMENT de VACANCES

RENVOYEZ NOUS CECI!

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veillez m'inscrire à votre service d'abonnement pour la durée de TROIS MOIS (6 fr.), SIX MOIS (12 fr.), UN AN (24 fr.)★.

Ci-joint 6, 12, ou 24 FRANCS★ en mandat ou en timbres pour le prix de cet abonnement

★Biffer les mentions inutile.

SIGNATURE

NOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

A retourner à M. l'Administrateur de CINÉA, PUBLICATIONS FRANÇOIS TEDESCO, 39, Bd Raspail, PARIS

VOIR AU DOS

BON DE CONCOURS

Veillez trouver ci-inclus mon envoi photographique pour le **Concours du Décor Naturel.**

Nota — Chaque photo devra porter un Bon.



TOM MIX

CLICHE FOX

L'admirable cow-boy de la « Fox-Film ».

Le Cadeau de CINÉA

BON GRATUIT

à retourner aux
Publications François Tedesco
 SERVICE DES PRIMES DE CINÉA
 39, Boulevard Raspail, PARIS
 accompagné de 0 fr. 50 en timbres pour frais de manutention et poste.

Veuillez m'envoyer le portrait de

de votre collection artistique.

M

Adresse
complète

Voir la description de nos portraits artistiques dans ce n°.

Ce BON est valable pendant un mois après la réception du Journal.

Joindre à ce bon **0,50** en timbres pour frais de poste et de manutention.**Les Cadeaux de CINÉA**

Nous vous offrons, en remboursement de ce numéro, un des portraits artistiques suivants, représentant les vedettes les plus aimées de l'écran.

RAQUEL MELLER	DOUGLAS FAIRBANKS	PAULINE FREDERICK
EMMY LYNN	NORMA TALMADGE	SUZANNE DESPRES
BETTY BLYTHE	SESSUE HAYAKAWA	ALMA TAYLOR
VANNI MARCOUX	NAZIMOVA	IRÈNE CASTLE
MAE MURRAY	WILLIAM S. HART	ANDRÉ NOX
BETTY COMPSON	SIGNORET	SÉVERIN-MARS
ÈVE FRANCIS		CAROL DEMSTER
PAULINE PO		

Il vous suffit, pour profiter de ce cadeau, de remplir le bon-prime ci-contre et de nous retourner ce bulletin, en stipulant le portrait que vous désirez. (Ajouter 0.50 centimes pour frais de port et de manutention.)

Dépêchez-vous, ces portraits seront bientôt épuisés.

Un des derniers envois.

1^{er} Septembre.

Rudolph Valentino intime.

15 Septembre.

Mary Pickford intime.

Numéro spécial à l'occasion des représentations de **Tess au Pays des Haines**, avec la collaboration de Robert Florey, Guy Croswell Smith et Mary Pickford elle-même.

Afin de vous assurer dès maintenant notre série de numéros de vacances, nous vous offrons un abonnement d'été de trois mois au prix de six francs.

Grâce à cet abonnement, vous serez certains de recevoir votre **Cinéa** pendant votre villégiature, quel que soit l'endroit où vous serez.

Notre Concours Photographique du Décor Naturel

Ce qui peut largement contribuer demain à la supériorité artistique de notre, c'est l'utilisation intelligente des ressources exceptionnelles du décor naturel de la France.

La France occupe, à ce point de vue, une situation plus que favorisée. La diversité des paysages, tous animés et vivants, nous réserve déjà autant de décors poétiques, pittoresques ou sauvages que nous en puissions désirer.

Notre but est de solliciter de toutes parts l'apport des documents photographiques.

Un grand nombre de photos seront choisies parmi les meilleurs ou les plus intéressantes au point de vue documentaire.

A la rentrée, *Cinéa* organisera une Exposition du Décor Naturel où ces photos, agrandies par nos soins, seront exposées, avec mention du nom de leurs auteurs.

Metteurs en scène, cinéastes, artistes, seront conviés à cette réunion, qui, grâce à nos lecteurs et à notre initiative, réservera des surprises inattendues.

Règlement du Concours

Nos lecteurs, pour participer au concours, devront nous envoyer au moins une photographie d'amateur représentant à leur choix :

Un paysage romantique.
Un beau monument.
Un coin de ville pittoresque.
Un panorama grandiose.
Une ruine impressionnante.
Un décor de montagne.
Un rivage maritime, (falaise, rochers, etc.)

Cette liste n'est pas limitative. Elle ne figure ici qu'à titre d'indication. Nous nous fions au bon goût et à l'inspiration des concurrents.

Conditions du Concours

L'envoi de la photographie doit être adressé à l'Administrateur de *Cinéa*, 39, boulevard Raspail, Paris, sous la mention : Concours. La photo doit être accompagnée du bon de Concours contenu dans *Cinéa*.

Le concurrent peut envoyer sous le même nom plusieurs photographies.

Cinq mille francs de prix seront attribués aux concurrents qui auront fait les envois les plus intéressants. Le détail en paraîtra prochainement.

Ce numéro est consacré au sujet suivant :

LES SPORTS ET LE CINÉMA

(Première Série)



TOM MIX

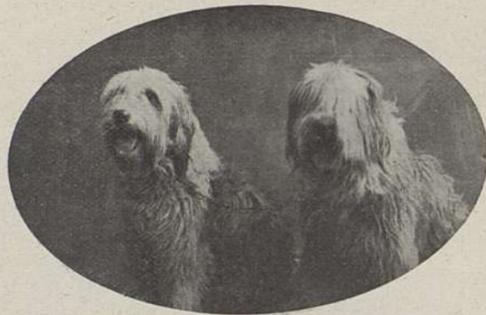
CLICHE FOX

L'admirable cow-boy de la « Fox-Film ».



ÉLEVAGE
DRESSAGE
PENSION
MARIAGES

CHIENS
DE POLICE
GARDE
CHASSE



ENGLISH
DOG'S
KENNEL

ACHAT - ÉCHANGE

24, Rue du Mont-Thabor
Tél. : Gut. 46-17 PARIS

SPÉCIALITÉ
DE PETITS CHIENS DE LUXE
PÉKINOIS -- LOULOUS
GRIFFONS -- BRABANÇONS
JAPONAIS
& CHATS DE TOUTES RACES



La réponse de MARCEL LEVESQUE

Après le tournoi de tennis,
sur la
Promenade des Anglais.

MARCEL LEVESQUE à cheval.
L'équitation
est un de ses sports favoris.

Dans la montagne,
après
un assaut en ski.

Après la chasse aux tigres,
un des petits fauves a été
capturé par le vaillant tueur.

NOTRE ENQUÊTE AUPRÈS DE NOS ARTISTES

MARCEL LÉVESQUE

Comme vous le voyez, nous écrit Marcel Lévesque, j'aime tous les sports : le tennis, l'équitation, les sports d'hiver, et la chasse au tigre.

(Voir plus haut les amusantes photographies qu'a bien voulu nous confier l'inoubliable Cocantin et les spirituelles légendes qui les accompagnent.

MAX LINDER

Il semblerait superflu de demander à M. Max Linder quel est son sport préféré :

Connu dans le monde sportif comme une « fine lame », Linder qui est l'élève de M. Armand Massard, champion du monde, pratique l'escrime depuis 1903. C'est à l'escrime sans doute qu'il doit sa merveilleuse souplesse et, celui que



MARCEL LEVESQUE

l'on appelle, à juste titre, le Roi du Rire, ne fais pas toujours rire... précisément, tous ceux qui se trouvent en face d'une épée tenue par son infatigable poignet ! C'est ce que nous dit avec un regard significatif, le réputé Maître Louis Baudry, que Cinéma a du aller trouver, n'ayant rien pu tirer de la trop grande modestie du Champion... du rire.

« M. Max Linder, affirme maître Baudry, est un des escrimeurs les plus complets que je connaisse. C'est un très beau tireur... un tireur au jeu à la fois brillant, élégant et énergique. Ce qui le caractérise particulièrement, c'est l'art avec lequel il sait « prendre le fer » de l'adversaire, et de vous le « désarmer souvent, dans un style « étourdissant. »

Quoique cela puisse en coûter à la modestie de Max Linder, nous nous faisons un devoir de rapporter fidèlement ces paroles d'un maître du sport noble.

Quant aux performances du célèbre artiste, elles sont naturellement magnifiques :



MAX LINDER

fait de la culture physique dans son appartement.

Gagnant durant trois années consécutives (1906, 1907, 1908) du « Challenge des Artistes lyriques et dramatiques de Paris », il enleva également le « Championnat des Artistes » en 1909. Bien plus, dans la même journée de cette dernière victoire, il se classa encore 3^e du classement général du Championnat de France. Max Linder fit partie des équipes fameuses de la salle Baudry qui s'adjugèrent les premières places de bon nombre d'épreuves importantes, et qui triomphèrent en 1910, dans le Championnat d'Uriage. Linder fut encore le gagnant du Championnat individuel et international de la Bourboule, en 1910 également.

Ce ne sont là que des faits principaux notés au hasard, car la place nous manque malheureusement pour retracer les autres succès, et c'est bien à regret que nous sommes obligés de nous en tenir là sur notre sympathique Max, réellement irrésistible... sur toute la ligne !



GEORGES MELCHIOR à cheval, dans l'oasis, quand il tournait *Les Hommes Nouveaux*, d'après le roman de Claude Farrère.

GEORGES MELCHIOR

J'adore mon art, j'ai la foi, mon ambition est : « progresser chaque jour », et tout ce qui touche au cinéma me plaît infiniment.

Aussi je ne suis pas indifférent à votre enquête ! Quel est votre sport favori ?

Mon Dieu le choix est difficile puisque j'aime et pratique à peu près tous les sports.

J'ai toujours eu le culte de la beauté physique et vive le sport qui conserve la ligne ! D'autant plus que je suis fermement convaincu que la culture du corps n'a jamais fait de tort à celle de l'esprit comme tant de gens de chez-nous se l'imaginent.

Et rappelons combien furent profitables au développement de la civilisation, les jeux d'Olympie consacrés à honorer la force, l'adresse et la beauté du corps humain.

Aussi je fais de la course à pied, du saut en hauteur et longeur, de la bicyclette; j'adore l'auto, l'avion, le canotage, et surtout le cheval.

*Voilà mon sport favori !!! Aussi je recherche toujours les films où je peux prouver que je ne suis pas un trop mauvais cavalier. Le dernier important, *Les Hommes nouveaux* de M. Claude Farrère rôle du capitaine Chassague. Dans *l'Atlantide* j'ai beaucoup fait de chameau et ma foi, cela n'est pas désagréable.*

Pour le cinéma je trouve qu'il faut absolument que les acteurs français soient entraînés à la pratique des sports.

Cela nous permettra : 1^o de rivaliser avec les américains et surtout, 2^o d'avoir des films où les jeunes premiers seront toujours des hommes forts et non pas comme on le voit trop souvent des êtres étiés, efféminés, bossus, rachitiques.

C'est laid et ridicule.

Voilà mon humble avis très sincère croyez-le.

Votre tout dévoué.



BISCOT s'entraîne au Vélodrome Buffalo.

CHEZ BISCOT

Un de nos « As » du rire les plus applaudis, M. Biscot, reçoit Cinéma avec la plus franche cordialité.

« J'aime les sports — nous dit le célèbre artiste qui est un « cinéphile » sincère; parce qu'ils entretiennent la souplesse et la bonne humeur, et j'estime que s'ils sont indispensables pour l'hygiène du physique et du moral, ils le sont au plus haut degré pour un bon acteur de ciné.

Bien que pratiquant l'automobilisme, la boxe, l'équitation, la natation, le patinage, etc., quand l'occasion se présente, ce qui ne peut être que souvent au cinéma, mon sport préféré est le vélo parce qu'il me semble le plus pratique. Je dois dire aussi que je m'y adonne depuis mon plus jeune âge, et forcément l'on a une tendance à aimer mieux ce que l'on connaît mieux. Je suis du reste d'une famille de sportmen, et vous pouvez en juger, par exemple ! nous dit-il en riant, et en nous montrant le portrait de son petit filleul un adorable baby de 8 mois photographié sur un minuscule vélo !

M. Biscot qui fait partie de la société Athlétique de Montrouge, s'entraîne encore pour son plaisir au Vélodrome « Buffalo » où il fut avant la guerre champion des artistes durant trois années.

Il est aussi un fervent de la course à pied et c'est en son honneur qu'a lieu le « Challenge Biscot ».

M. ROLLA-NORMAN

Quel est votre sport favori ?

« Vous allez rire..., le saut à la corde. Mais le saut à la corde au service de la culture physique, et où non seulement les jambes, mais les muscles abdominaux travaillent, par des torsions et flexions raisonnables.

D'ailleurs les lecteurs de Cinéma me comprendront, quand je les prierai de reporter leurs souvenirs, aux documentaires d'entraînement des boxeurs, que les écrans leur ont montrés. Le saut à la corde, est à la base de l'entraînement des plus grands champions de tous les sports; demandez plutôt à mon cher camarade Paoli, qui me rendait des distances dans les handicaps, à la vieille Société Athlétique de Montrouge, la S. A. M. au beau temps de Raguenaud, Boucard, etc., et qui, à force de courir m'a rattrapé dans *l'Art du Cinématographe*.

J'adore non moins la natation, et j'ai même fait des adeptes, en la personne de mes deux bébés.

L'aîné n'a déjà plus la crainte.

Lui apprendre à évoluer en eau n'est maintenant que jeu d'enfant...

N'avez-vous pas aussi pratiqué l'aviation ?

Oui... mais à la guerre, dans le bombardement de jour. J'en garde un souvenir rouge à la boutonnière; mais de même que l'assaut de boxe, c'est jeu dangereux, pour un jeune premier qui doit, pour respecter ses contrats, éviter toute déformation faciale.

Croyez-moi, faites du saut à la corde.



ROLLA NORMAN (à droite) devant son avion militaire.



ROMUALD JOUBÉ dans les Pyrénées.

ROMUALD JOUBÉ

Aquéros mountagnos !
tant beroyos soun !

Mon cher Cinéa,

Pyrénéen, j'aime les Pyrénées par dessus tout. Si c'est du sport que de les parcourir depuis mon enfance et grimper sur leurs cimes avec toute l'ardeur de ma jeunesse, oui, je suis un sportif montagnard.

Dans quelques jours je vais m'envoler vers mes chères montagnes pour découvrir entre le Pic de Venasque et la Tasse de Bargas, le Pic de Cyrano, cher à Rostand qui passait tout enfant ses vacances à Luchon.

Avec ma femme et ma fille j'irai camper près des glaciers de la Maledetta, chasser l'Isard et goûter les charmes du camping.

Entre temps, je tournerai quelques épisodes de Mandrin avec mon vieil ami Fescourt et le dimanche je descendrai chanter des vers dans les Théâtres de la Nature ! Car la Tragédie et le Cinéma sont aussi du sport.



Mlle FRANCE DHÉLIA au volant de sa voiture.

ANDRÉ FERAMUS

Mon sport favori ?

Monter mon pur sang steeple-chases « Lesbos ». C'est là qu'il me semble trouver le plus d'émotion et où mes muscles et ma volonté sont soumis à la plus redoutable épreuve et à la plus grande patience.

Et puis vraiment quoi de plus comparable, après l'effort, à ce tête-à-tête de l'homme avec son cheval dans le calme de la nature qui se lève au matin ? Car il faut être à l'entraînement de bon matin et le retour se fait, le soleil dorant à peine la verdure des pistes et des arbres.

Le cheval est pour moi le sport qui cultive le mieux tout le corps et dresse la volonté et le courage.



ANDRÉ FERAMUS fait du saut au Bois de Boulogne.

FRANCE DHÉLIA

Quel est mon sport favori ?

C'est certainement l'auto à moins que ce ne soit l'aviron.

C'est l'auto que je préfère quand, fouettée par le vent, grisée par la vitesse, je vais, par monts et par vaux, vers un pays inconnu ; mais c'est l'aviron que j'aime le mieux quand mon bateau glisse, par un beau jour d'été, sur la Marne délicieusement ombragée.

Comme spectatrice, je n'aime aucun sport !



GINETTE MADDIE, pendant son séjour à Nice, au volant de sa voiture.

GINETTE MADDIE

Monsieur,

Mon sport favori ? Equitation et auto. La raison ? la première, l'équitation parce que j'adore les chevaux, la seconde, l'auto, parce que je suis très intrépide. J'aime le danger, j'aime faire de la vitesse et... que c'est toujours un peu dangereux. Croyez, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.



GINETTE MADDIE à cheval.

MAXUDIAN

— Mon sport favori ?

La lecture.

— La raison de cette préférence ?

C'est ce qui me fait oublier le plus agréablement la vie.



HIERONIMUS

Mon sport favori ?

Le Yac ting à voile. Depuis l'âge de neuf ans, tous les étés je le pratique. Les raisons de ma préférence : un peu d'atavisme sans doute. Né au bord de la mer, neveu de marin, frère de marins. J'ai toujours adoré la mer et les bateaux.

Ravi si j'ai pu vous être agréable, je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, à l'expression de mes meilleurs sentiments.



ANDRÉE BÉRYL sur son canot de course.

ANDRÉE BÉRYL

Les sports ? Je les pratique tous ! comme une américaine !... Cependant, le sport que je préfère, c'est l'aviron. Je pense que c'est à la pratique de cet exercice, qui fait travailler tous les muscles, sans exagération, et fortifie les poumons, que je dois d'être mince et souple et de n'avoir jamais de rhume ; aussi je me vis des changements de température du studio.... Cela ne m'empêche pas d'aimer la pacifique pêche aux crevettes, cher Cinéa.... mais est-ce un sport?...

ANDRÉ LUGUET

C'est avec grand plaisir que je réponds à votre enquête, car je suis un fervent sportif et chaque fois qu'une occasion m'est offerte de servir la cause du sport je ne manque pas de la saisir au vol. J'estime que tous les hommes devraient s'adonner aux sports d'une façon régulière dans la mesure de leurs disponibilités et de leurs capacités. En France, notamment, je regrette que mes camarades comédiens ne fréquentent pas plus souvent les salles de sports, car dans notre métier un entraînement sportif régulier est indispensable pour conserver la sveltesse, l'élégance, la souplesse et l'harmonie du geste. Pour ma part, je me flatte de mettre en pratique ces théories car je me livre quotidiennement à plusieurs sports. Ceux qui m'absorbent le plus en ce moment sont la boxe et la natation. J'aime la boxe car c'est un sport violent qui, tout en nous maintenant admirablement en forme, nous donne de la légèreté, de la souplesse, de l'assurance et de l'adresse. Pour devenir boxeur, même amateur, il faut constamment s'entretenir avec la culture physique, la marche, le saut à la corde, le punching-ball, le médecine-ball, et tous les exercices du corps en général.

J'aime donc la boxe parce que c'est un sport qui en réunit beaucoup en un seul. Et qu'on ne vienne pas me parler de nez écrasés ou d'yeux pochés, car je répondrai que je boxe tous les jours, ce qui ne m'empêche



ANDRÉ LUGUET
qui est un excellent joueur de tennis.



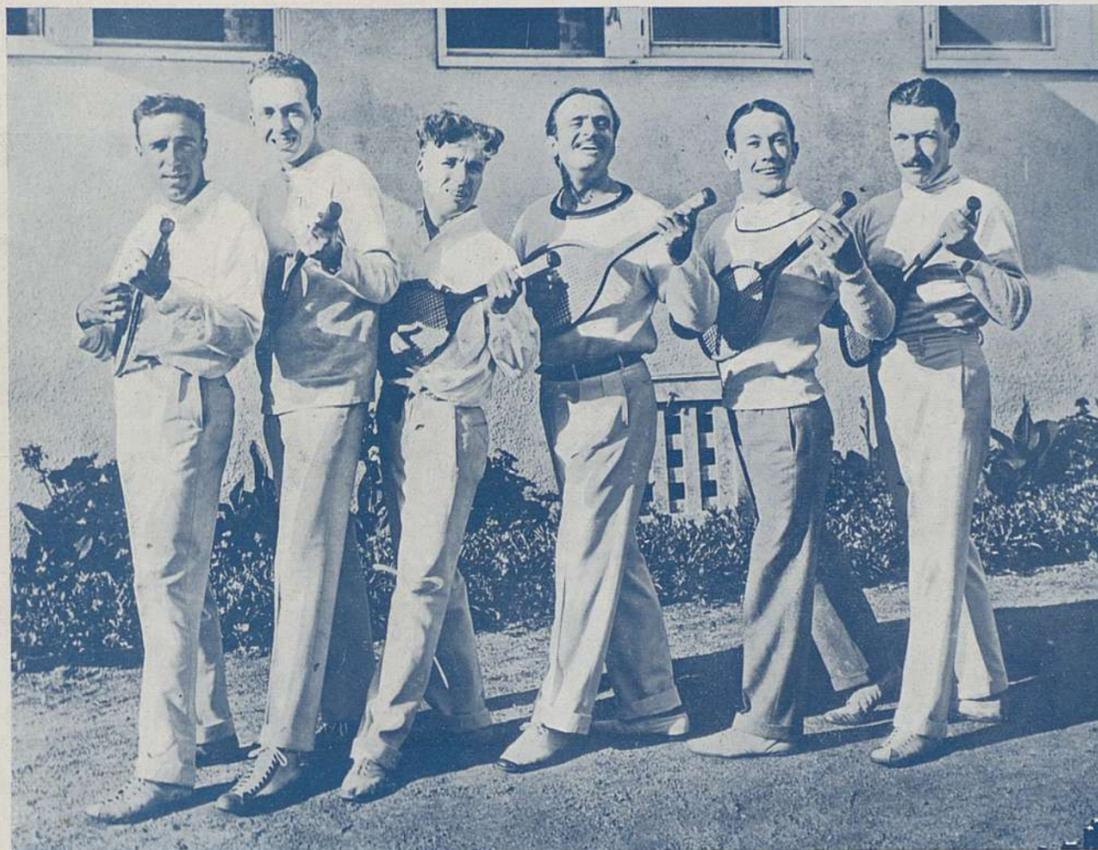
ALEXIANNE PHOTO RHAMA

La jolie danseuse est aussi une écuyère de premier ordre ainsi que le prouve cette impressionnante photo pour laquelle Alexianne a bien voulu faire saluer son cheval devant l'objectif de *Cinéma*.

pas de présenter au public une figure dépourvue de « coquards » et de « cauli-flowers ».

J'aime aussi la natation, mon Dieu, parce que j'aime l'eau tout simplement, et aussi parce que je suis arrivé à m'y comporter honorablement. J'adore les plongeurs, car je trouve que rien n'est plus harmonieux qu'un plongeur de haut sol exécuté dans un style impeccable.

Je suis également un joueur de tennis très honorable. En un mot, j'ai pratiqué et je pratique encore à peu près tous les sports, de sorte que ayant voulu toucher à tout, comme les enfants terribles, je ne suis devenu un « As » en rien du tout. C'est égal, que tous les jeunes comédiens en fassent seulement autant que moi, et nous aurons en France une belle équipe cinématographique capable de rivaliser avec tous les fameux « Stars » américains.



De gauche à droite : R. A. WALSH, CORNELIUS VANDERBILT, CHARLIE CHAPLIN, DOUGLAS FAIRBANKS, JACK PICKFORD et C. CORTON C. BINGHAM.

Les joueurs viennent d'inaugurer le nouveau jeu inventé par Douglas et qui s'appelle Dougledyas. Il se joue avec la raquette de tennis et une sorte de volant extrêmement rapide en guise de balle. Les règles sont celles du jeu de tennis.

COMMENT DOUGLAS CONSERVE SA FORME

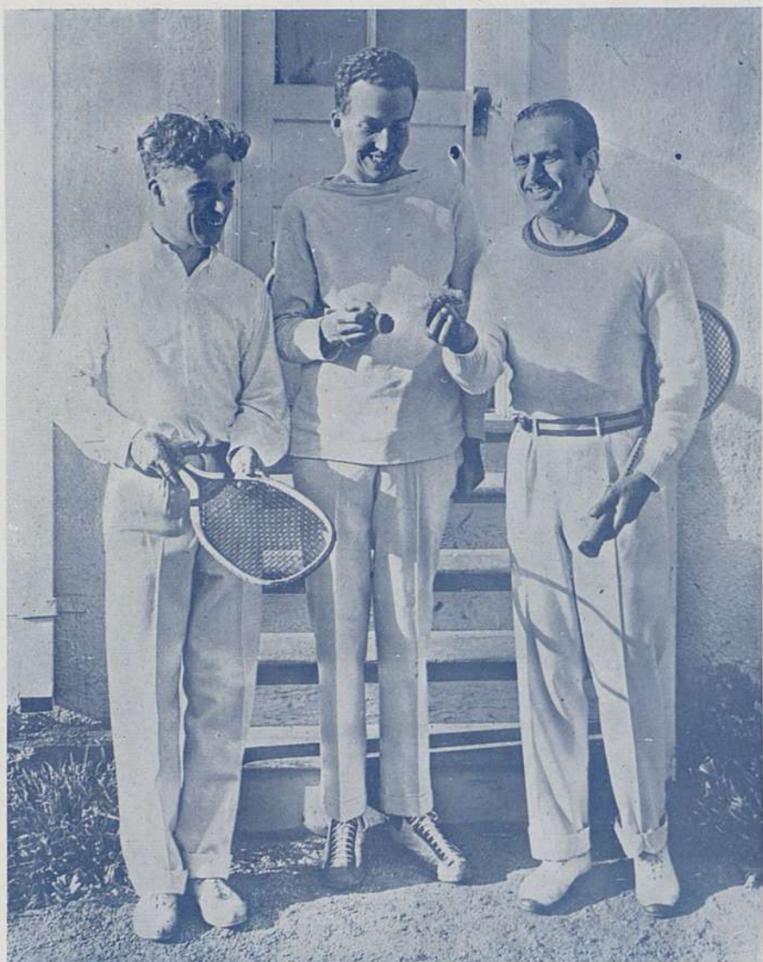
par MARK LARKIN

La chose la plus difficile du monde pour un homme, en général, c'est de faire de l'exercice. Les médicaments sont beaucoup plus faciles à prendre, mais ils sont moins profitables. Bien entendu, nous ne parlons pas de l'athlète, mais de l'homme moyen et de celui particulièrement qui vit de ses ressources intellectuelles plutôt que de sa forme physique, et combien peu d'hommes aujourd'hui consentiraient à reconnaître que l'exercice du corps est aussi nécessaire à la santé que l'air, l'eau et la nourriture. A vrai dire, c'est un

besoin élémentaire et pourtant la grande majorité de l'humanité est plutôt indolente et franchement indifférente à la quantité d'exercices physiques qui lui serait nécessaire.

Que le lecteur nous excuse de commencer cet article sur le ton d'un sermon : c'en est un. Vous direz que c'est une vieille histoire qui ne vous intéresse pas puisque vous l'avez déjà entendue des milliers de fois peut-être, mais attendez ! ne rejetez pas cette lecture car si vous continuez vous trouverez ici une formule nouvelle.

Un jour, dans la ville de Denver (Illinois) un groupe de jeunes gens était arrêté devant un gratte-ciel d'environ 20 étages. Quelques gamins jouaient au base-ball dans la rue. L'un d'eux frappa si fort qu'il envoya la balle dans la direction de la maison devant laquelle se trouvaient les jeunes gens. Elle passa bien au-dessus de leurs têtes et alla se loger dans une fissure de la corniche au-dessus de la porte cochère, trop haut, pour qu'on puisse l'atteindre par le bas et trop bas pour qu'on y parvienne par le deuxième



CHARLIE CHAPLIN, VANDERBILT et DOUGLAS examinent le nouvel engin du jeu dénommé Dougledyas.

étages. Les gamins trouvèrent naturel de demander aux jeunes gens de rattraper leur balle. Ceux-ci trouvèrent pour la plupart que c'était une impossibilité d'où une discussion et finalement un pari. Un gentleman d'une soixantaine d'années attiré par le bruit des voix sortit de sa maison et, sensible au pari comme tout bon américain, offrit une prime de 5 dollars à celui qui réussirait à rattraper la balle. En en faisant une question d'amour propre plutôt qu'une question d'argent, l'un après l'autre s'essayèrent à escalader la façade du bâtiment ; bien entendu les échelles n'étaient pas admises, par les règles

du concours. Celui qui réussirait ne devait rien devoir à personne qu'à lui-même. Tous étaient très fiers de montrer leurs prouesses sportives. Ce fut un étonnement de remarquer le manque d'exercice physique dont la plupart faisait preuve, à mesure qu'ils tentaient l'escalade, et le tout fournissait un sujet de grand amusement au généreux donateur de la prime qui ne cessait de rire bruyamment en les observant et en les traitant de « fumeurs de cigarettes et de bons à rien. »

Bien entendu, le vieillard prétendait qu'à leur âge il aurait accompli ce tour de force.



DOUGLAS FAIRBANKS dans *ROBIN DES BOIS*



Une course de sauts impressionnants menée par DOUGLAS FAIRBANKS, CORNELIUS VANDERBILT junior et CHARLIE CHAPLIN, lequel semble littéralement voler.

Finalment arriva le tour d'un petit homme, très brun, trapu, tout en muscles. Sans dire un mot, il était resté là, examinant soigneusement la position de la balle et la disposition stratégique du bâtiment. Brusquement, avec l'agilité d'un chat, il sauta et s'agrippa à la barre transversale d'un store, fit une culbute

sur lui-même et descendit délicatement sur la corniche même de la porte cochère. Il s'empara de la balle et redescendit comme il était monté. Le tout fut fait en un clin d'œil si aisément que tous en restèrent ébahis.

« Quel tour de force » s'écria le public en l'admirant.



Et lui aussi !
Le fils de DOUGLAS est déjà, comme on peut en juger, un sportif de grande allure.

Aujourd'hui, ce même jeune homme gagne une fortune chaque semaine en faisant des tours de force. Mais la question est la suivante :

Comment a-t-il pu faire si facilement cette véritable acrobatie ?

C'est ce qui intéressait fort le vieux gentleman qui venait de lui régler scrupuleusement la prime du pari.

Comment vous appelez-vous, jeune



DOUGLAS FAIRBANKS mousquetaire.



DOUGLAS FAIRBANKS fait des poids avec notre compatriote MAURICE DE CANONGE.

homme ? lui demanda-t-il en lui passant une pièce d'or ?

— Fairbanks, fut la réponse.

— Etes-vous acrobate ?

— Ah, ça non !

— Alors, comment pouvez-vous faire de pareils tours de force ?

A mesure qu'il le questionnait, le vieillard apprit que les tours de force étaient la marotte du jeune homme, mais il apprit aussi que le jeune homme avait pour cela des raisons personnelles et que l'acrobatie avait pour lui un sens presque philosophique.

Voici en quoi celui-ci peut être résumé. Une certaine somme d'exercices physiques est nécessaire à tout homme normal afin de préserver sa santé. La difficulté, disait le jeune Fairbanks c'est de prendre de l'exercice. L'exubérance de la jeunesse exige de l'encouragement. C'est ainsi que le jeune homme avait commencé son éducation physique en s'amusant, mais il était méthodique et les tours qu'il accomplissait pour son plaisir correspondaient à un plan bien déterminé et allaient vers un but. Ses acrobaties, quoique quelquefois très simples demandaient à la fois une certaine agilité, nécessaire au développement du corps. Puis les tours devenaient de plus en plus difficiles et compliqués. C'est ainsi que peu à peu se forma la philosophie sportive de Douglas Fairbanks :

— Mêlez votre exercice quotidien à vos plaisirs, disait-il, de cette façon seulement, vous en profiterez au plus haut degré.

Lorsque Douglas, jeune homme, adopta cette agréable discipline, il était loin de s'imaginer qu'un jour

elle le rendrait célèbre. Il faisait des petits tours de forces chez lui pour le simple amour du sport et du jeu, comme il le fait encore aujourd'hui dans sa princière demeure de Beverly-Hills près d'Hollywood. C'est ainsi qu'en s'amusant sportivement, il conquit la santé et le superbe physique dont il jouit à présent, mais qu'il ne possédait nullement lorsqu'il était enfant.

Il y a des quantités extrêmement variées d'exercices physiques. L'exercice monotone accompli comme un triste devoir est loin de rendre de bons résultats. Si vous ne savez pas rire votre culture physique sera un véritable labeur et non une récréation. Si jamais vous approchez la demeure de Fairbanks lorsque l'agile Douglas ne tourne pas de films, à toute heure du jour, vous le verrez improviser des acrobaties semblables à celles que vous admirez sur l'écran, simplement pour la joie de les faire. Douglas est entouré d'amis auprès desquels il fait tout ce qu'il peut pour exciter leur esprit d'émulation et pour les décider à l'imiter.

— « Sortez de votre coquille, leur dit-il et étirez un peu vos muscles ! Vous pouvez faire un exercice physique de n'importe quoi à condition que vous le fassiez courageusement, ne fusse que traverser votre biblio-

thèque pour y chercher un livre. Il suffit que vous vous teniez droit, que vous marchiez d'un pas élastique et que vous ne trainiez pas vos pieds derrière vous comme s'ils étaient en plomb. » Regardez les enfants, leur culture physique est dans leurs propres jeux. Sachons faire le nôtre de la même façon. J'aime les jeux sportifs car ils nous donnent de l'exercice naturel. Les enfants les plus forts et les mieux portants sont ceux qui s'amusent à sauter par-dessus les barricades, à grimper le long des gouttières, à vaincre n'importe quel obstacle. De tout cela, j'ai conclu que la meilleure manière de prendre de l'exercice physique, c'est d'imiter les enfants.

Il est intéressant d'apprendre que Douglas Fairbanks commença à faire des tours de force devant l'appareil de prises de vues d'une manière à peu près accidentelle. Avant d'entrer au cinéma, il faisait du théâtre et resta longtemps dans une situation moyenne. Durant sa carrière théâtrale, Douglas ne cessait d'amuser ses camarades par de petites acrobaties pendant les entr'actes et les répétitions. Il avait conservé cette habitude quand il fit ses débuts au cinéma. Il organisait des concours avec les autres acteurs pendant les repos ; il les faisait d'ail-

leurs beaucoup plus audacieux que les autres. Un beau jour, il fut remarqué par D. W. Griffith qui fut frappé de l'intérêt cinématographique de pareilles acrobaties. Et c'est ainsi que Douglas Fairbanks devint le Douglas d'aujourd'hui. C'est son opinion personnelle que nul ne peut dans la ville donner le maximum de son rendement si la force physique lui manque. Pour réussir à accomplir quelque chose de durable, il faut qu'un homme soit dans sa meilleure forme physique, dit Douglas Fairbanks.

Dans notre civilisation moderne puisque c'est ainsi qu'on l'appelle, il est difficile de conserver une bonne santé physique parce que nous vivons dans des conditions anormales, aussi parce que, de plus, nous prenons la vie trop sérieusement. Nous oublions de jouer. Si nous essayons seulement de nous rappeler que nous ne sommes que de grands enfants, la vie serait probablement plus facile. La manière la plus simple de rester jeune c'est de conserver l'habitude de jouer. Ces jeux nous procureront très simplement l'exercice physique nécessaire, celui-ci nous rendra la santé et, avec la santé, tout est possible aux hommes.

MARK LARKIN.



DOUGLAS FAIRBANKS et le metteur en scène ALLAN DWAN dans les jardins de sa villa de Beverley Hill's, à Hollywood.



GENICA MISSIRIO

GENICA MISSIRIO SPORTMAN

Une belle silhouette large et haute. Un visage romantique, impérieux, racé. Assis devant un bureau ancien, Genica Missirio fume nonchalamment une cigarette. Autour de lui, des objets d'art, des coussins, un divan, un mélange de l'Orient voluptueux, de meubles français d'époque ancienne et quelques modernismes jetant leurs notes hardies.

Genica Missirio demeure immobile. Le jour pénètre, tamisé par les rideaux. L'ombre et le mystère règnent, et j'attends.

Une voix s'élève ; une voix courtoise mais mordante avec un accent âpre, familier à mes oreilles, l'accent roumain.

— Oui, les sports me passionnent et m'attirent. Ils me passionnent, non pas tous ensemble, mais un par un, et chacun avec une violence inouïe. Mon père était général de cavalerie et quand j'étais enfant il possédait deux cents étalons. Et je montais tous les chevaux de race. Alors, je galopais éperdument pendant de longues heures sur nos routes roumaines. J'étais fier de ma science et je montais fort bien. Je suivais les entraîneurs pour mon plaisir et le soir,

ivre de fatigue et de joie j'étais heureux comme un jeune dieu.

— Nous avons pu d'ailleurs admirer votre talent de cavalier dans les *Ailes s'ouvrent* et *Margot*.

Genica Missirio remercie de son sourire en arc et se tait un instant. La fumée de sa cigarette bleuit l'atmosphère et il reprend :

— Les sports d'hiver aussi m'enthousiasment. Dans les neiges la luge m'entraîne jusqu'à l'extrême limite du danger. Je fais du sky plus modérément. Quant à la nage...

Ici mon interlocuteur tourna vers moi son masque fier et romantique, et je n'apercevais plus dans l'ombre bleue que la hauteur du front et la courbe dédaigneuse des lèvres.

— La nage, telle que je la comprends, n'est pas celle qu'on pratique habituellement. Je ne saurais me contenter d'accomplir dans l'eau des mouvements réguliers et monotones. Il y a chez nous, en Roumanie, non loin de la propriété de mes parents une rivière qu'on appelle l'Oet. Elle représente tout à fait le caractère de notre contrée. Tantôt calme, lente, tranquille et peu profonde ; tantôt bouillonnante, impétueuse, sauvage

et dangereuse. Mon plaisir était de traverser à la nage l'Oet dans ses moments de tempête et de lutter avec elle corps à corps pour ainsi dire. J'en sortais rompu, brisé et triomphant. Ce sont là quelques-uns de mes souvenirs les plus violents et les plus beaux.

Genica Missirio secoue la cendre de sa cigarette. Puis il me regarde sans me voir ; l'Oet bouillonne en lui, l'espace d'un instant seulement, car l'être civilisé vêtu impeccablement, aux cheveux cosmétiqués et disciplinés reparait, et il me tend souriant, l'étui de ses cigarettes à bout d'or.

Et il dit :

— Après ce fut la guerre. Une balle reçue là, près du cœur, et elle y est encore. Paris, la vie d'étudiant, Paris, la vie ardente, l'automobile, le cinéma. Plus autant de sports violents. Je m'assagis, je me civilise. Ma chevelure est le symbole de mon caractère : sauvage, désordonnée, indépendante, telle elle est à l'écran. A la ville, je la veux plate, docile et uniforme. Question de dressage vous voyez.

Genica Missirio sourit. La cigarette est terminée. Du cendrier de bronze quelques volutes bleues s'élèvent encore et je songe à cette lutte de l'homme volontaire contre l'Oet, rivière de Roumanie, aux eaux dangereuses et perfides.

GENICA MISSIRIO dans *Margot*.

JAQUE CATELAIN nous parle Sport

J'aime les sports. Je les considère comme étant absolument nécessaires au bon équilibre de la pensée, alors que le plus souvent, on ne les envisage que comme un excellent traitement corporel.

Ils sont plus, certainement, qu'un divertissement des muscles. En effet, un sportif a généralement de l'audace, du courage, une volonté ferme et cultivée. Il aime en outre les situations difficiles, les expériences dangereuses, il a, de plus, l'habitude de l'effort, l'endurance et le goût de vaincre... de triompher... de toucher au but.

Ces qualités suffisent pour donner à l'existence un saisissant relief. Voici donc quelques-uns des bienfaits psychiques du sport... Quant à ses bienfaits sanitaires... ils sont innombrables, n'en parlons pas !

J'aime les sports, et pourtant, en les énumérant mentalement, pour vous parler de celui que je préfère, je m'aperçois que j'en déteste quelques-uns : — le football, d'abord... et c'est sans doute parce que dans mon enfance, on avait l'habitude de m'emmener régulièrement à tous les matchs de football, même les moins sensationnels. Or, les boissons chaudes et les braseros ardents (qui sont une distraction pour tous les yeux d'enfants), ne me consolait pas de rester assis par le froid ou par la pluie, sur les genoux d'une gouvernante si passionnée de ce sport, que de longues heures durant, elle négligeait absolument mon confort ou mon plaisir.

Ensuite, l'escrime, le cheval et la chasse.

A cette antipathie que je conserve pour ces trois exercices, je vois une autre raison. C'est que, le jour de



JAQUE CATELAIN en tenue de tennis.



Avant le plongeon.

mes six ans, mon père, me considérant comme un petit homme, voulut me les faire pratiquer.

Trois fois par semaine, j'eus alors l'ennui d'être réveillé à 7 heures du matin pour la leçon d'escrime... Peu de temps après, on dut m'opérer de l'appendicite — j'accusais de cela, à tort ou à raison, mon maître d'escrime — et je pris dès lors le fleuret et le masque en horreur...

Mes débuts équestres furent marqués aussi par une aventure qui me laissa longtemps un bien mauvais souvenir... Un jour, on me fit monter sur un grand cheval. Il avait plu. Au cours de l'interminable promenade, le chemin creux, dans lequel j'avançais sans fierté, trouvant une disproportion trop grande entre la bête et moi, devint une véritable

mare... la traversée fut pénible — à de nombreuses reprises le cheval recula, se cabra... je m'accrochais désespérément à lui, me voyant déjà noyé dans cette eau sale et boueuse... Enfin, l'animal énervé franchit ce rubicon — il prit ensuite un temps de galop si rapide, que cette chevauchée ressemblait pour moi à une course à l'abîme. Et, en effet, ce fut bien un abîme... ce fossé où l'on me retrouva quelques temps après couvert de contusions, étourdi par la chute, et, pleurant d'abondantes larmes.



Un beau geste de revers.

Depuis, je n'ai jamais cessé, pourtant, de faire de l'équitation, mais sans passion, je l'avoue...

Quant à la chasse, si je ne l'aime pas aujourd'hui, c'est que j'en éprouve aucun plaisir à tuer de pauvres bêtes innocentes. Mais au temps où mon « humanité » n'allait pas jusque là, le fusil m'inspirait une très grande frayeur! En voici sans doute le motif: toujours, avant d'avoir atteint l'âge de raison, l'on me mit un calibre 12 entre les mains. Contraint et forcé, j'en tirai une dizaine de coups.

Chaque cartouche fut un supplice, car le recul de l'arme qui manquait de me fracasser la mâchoire, me jetait en outre par terre très violemment...

J'obtins heureusement par la suite qu'on ne me confie plus qu'une carabine avec laquelle, d'ailleurs, je faisais mille prouesses. Ma grande spécialité était la chasse aux chauves-souris, à balles, au crépuscule, ces animaux volant très vite, il fallait pour les atteindre une adresse à laquelle je ne pourrais certainement plus prétendre aujourd'hui.

J'aime les sports — je les aime tous, à part ceux que j'ai cités plus haut. J'aime avant tout le tennis et la natation.

Tennis. — Calcul, adresse, force, grâce, c'est un sport esthétique... Le



Le sportif "saut à la corde".



JAQUE CATELAIN et MARCELLE PRADOT dans *Le Marchand de Plaisirs*.

costume, le cadre, tout y est séduisant. Son intérêt, quand on est en possession de sa raquette et maître de la balle, est considérable. Les muscles travaillent tous à la fois... Les regards vont loin pour bien placer le « drive »... C'est en même temps de la danse et de l'arithmétique. Avant d'aborder le cinématographe,



Un intéressant éclairage du masque de JAQUE CATELAIN.

je m'entraînais activement pour les championnats. Maintenant, ce sont des championnats d'une autre tenue, d'un autre genre auxquels je prends part... et bien plus difficiles...

— Ce n'est plus « on the court » que je lutte... mais « on the screen ». Tant mieux!

Natation. — Ivresse du corps libre, victoire remportée sur l'élément, allégresse des vagues accompagnant nos rires, fraîcheur enveloppante, réactions fécondes, le bain de mer ne vaut-il pas tous les médicaments du monde?... N'est-ce pas le meilleur traitement pour un organisme fatigué? Personnellement, rien ne me fait autant de bien, rien ne me cause plus de joie que de fendre la vague... Quant aux minutes de plaisir béat que l'on goûte sur les sables chauds, à dorer son propre corps avant ou après le bain, je prétends qu'elles sont d'une efficacité absolue. Elles procurent une détente nerveuse et musculaire complète, et ainsi l'âme aussi bien que le corps goûte là le meilleur repos.

On ne saurait trop encourager les

sports, surtout à une époque où l'on vit d'une manière artificielle et dans une intense agitation qui use l'organisme. Leur nécessité est incontestable pour l'homme moderne, l'homme actif, et bien plus encore pour l'acteur cinématographique.

JAQUE CATELAIN.

ATTENTION !

1^{er} Août

CINÉMA

LE CINÉMA et LES SPORTS

(Deuxième Série)

par

Aimé Simon-Girard,

Musidora,

Jeanne Renouardt,

Denise Legeay,

Sandra Milovanoff,

Stacia Napierkowska,

René Navarre,

Gabriel de Gravone, etc.

Retenez de suite ce numéro si celui-ci vous a plu.



JAQUE CATELAIN dans *L'Homme du Large*.

LE FILM DU "TOUR DE FRANCE"



M. HENRI DESGRANGE

Pour la première fois, un film complet sur la plus grande épreuve moderne, est réalisé. Il convient d'applaudir à cette courageuse initiative. Car, ne l'oublions pas, c'est une épreuve déjà sportive que de parcourir ces cinq mille kilomètres du Tour de France en auto, dans la poussière qui enveloppe les pelotons, dans la chaleur épuisante de ce mois de juillet. Qui a vu passer la voiture du service cinématographique, chargée d'un lourd bagage, surmonté d'un appareil de prise de vue dont le pied est dressé comme un pylone, qui a vu ses modestes passagers groupés autour de l'objectif enregistreur, celui-là s'est rendu compte de l'obscur effort accompli grâce auquel, chaque vendredi, nous pouvons suivre sur l'écran, les phases héroïques du grand drame annuel de la route.

Il est surprenant qu'en France, l'enthousiasme que suscite dans le public populaire, le Tour de France cycliste ne se soit guère étendu jusqu'à l'élite intellectuelle. Mais le réveil de l'esprit sportif, auquel la grande guerre n'est certes pas étrangère, a changé bien des choses, ce ne sont plus seulement, aujourd'hui, les « titis » et les « mécanos » qui achètent *L'Auto*, pour suivre pendant quatre semaines les phases de la course. L'intérêt s'est agrandi peu à peu et tous à présent, se passionnent progressivement pour l'effort surhumain de ces géants véritables. L'initiative d'Henri Desgrange, son ac-

tivité prodigieuse, la sollicitude avec laquelle il suit et surveille le Tour, s'assurant à chaque fois de sa meilleure organisation, son effort soutenu ne lui valent pas seulement la popularité de la masse, mais aussi l'attention des esprits cultivés. Nous lui devons d'assister chaque année à la lutte tragique de ces hommes « aux cuisses comme des bielles », selon l'expression infiniment heureuse de Paul Morand. Nous lui devons aussi le caractère franchement national de l'épreuve. N'est-il pas émouvant que, chaque fin de juin, une longue équipe de héros du peuple contourne, avec le seul secours de leurs muscles, dans l'espace de quelques semaines, le territoire harmonieux et si varié du sol français.

Car les « Tours de France » nous rappellent à chaque coup de pédale que nous avons le plus beau pays du monde. Les étapes de montagne rappellent à ceux qui l'oublent trop qu'il y a toujours des Pyrénées et que, plus loin, ce seront, après les rivages inégalables de la Méditerranée, ces Alpes farouches que les pèlerins et les isolés, devenus plus fréquents, escaladeront à la force de leurs poumons et de toute la musculature de leur corps.

Qui ne les a vu passer, ne peut apprécier l'épreuve. C'est, le plus souvent, par un beau jour tranquille

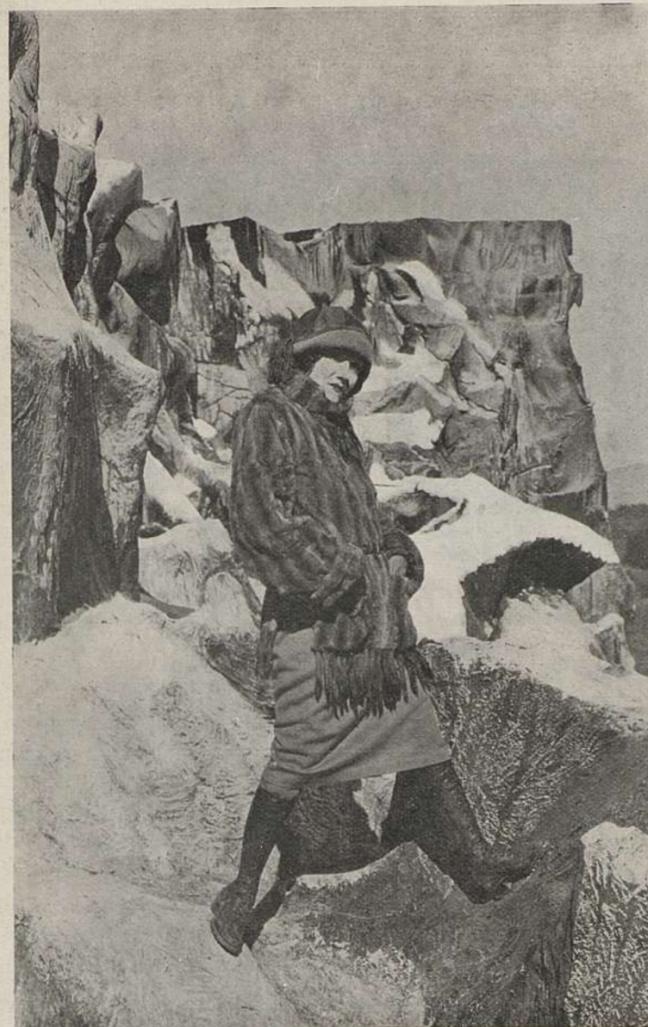
que vous les attendez dans quelque village paisible. Tout invite au repos, à la béatitude au soleil. Malgré vous, vous vous imaginez les « Tour de France » que l'on attend. Vous les voyez parés des couleurs joyeuses de l'été, souriants et blaguers, leurs cuisses nues tendues avec harmonie dans la lumière bienfaisante. Vous vous faites de la course une idée conventionnelle, agréable. Et, tout à coup, les voici. Ils sont laids, hideux même, couverts d'une sueur poussiéreuse; leurs poitrines sont rendues difformes par ce qu'ils cachent sous les maillots. Les culottes collent douloureusement; seules les cuisses sont belles, comme huilées par la sueur devenue bienfaitrice, bonne à voir. Tout cela, vous ne le voyez qu'un instant. Déjà, ils sont loin.

Voilà ce que le Film du Tour de France permet à chacun de voir sur chaque écran. C'est une œuvre de propagande bien comprise que de l'avoir réalisé. Grâce aux opérateurs MM. Roger Irriera et Blanc, nous allons tous comprendre ce que le Tour de France cycliste signifie. C'est le journal *Lumière*, sous la direction de notre aimable confrère M. Hervouin, qui a entrepris la lourde tâche du film, dont l'édition est assurée par les Etablissements Bancarel.



PHOTO GINEA

Le Service Cinématographique de *L'Auto* assuré par notre confrère *Lumière*.



GLORIA SWANSON alpiniste.



VIOLA DANA est une grande joueuse de base-ball, le populaire jeu d'Amérique.



BETTY COMPSON et BERT LYTELL s'entraînent à l'escrime pendant qu'ils tournaient ensemble *To have and to hold* (Le Favori du Roi) que nous verrons prochainement sur nos écrans.

GUIDE PRATIQUE DES SPECTATEURS

Nous vous recommandons de voir :

L'Homme qui assassina
avec **Maë Murray**

Du 13 au 19 Juillet.

Au Chantecler, 76 avenue de Clichy.

Le Paon avec **Maë Murray**.

Du 13 au 19 Juillet.

Au Vanves, 53, rue de Vanves.

La Tourmente.

Du 13 au 19 Juillet.

Au Grenelle, 122, rue du Théâtre (15^e).

Dorothy Dalton

dans **L'Idole du Nord.**

Du 13 au 19 Juillet.

Au Lutetia, 31, avenue de Wagram.

Au Select, 8 avenue de Clichy.

Au Louxor, 170, boulevard Magenta.

Sessue Hayakawa

dans **Jusqu'à la Mort.**

Du 13 au 19 Juillet.

Au Select, 8, avenue de Clichy.

Au Lecourbe, 5, rue Lecourbe.

Au Royal, 33, avenue de Wagram.

Tu ne tueras point

avec **Lon Chaney**

Du 13 au 19 Juillet.

Au Monge-Palace, 34, rue Monge.

Le Rêve avec **Andrée Brabant,**

œuvre d'Emile Zola.

Du 13 au 19 Juillet.

Au Palais-Rochecrouart, 56, boulevard
Rochecrouart.

Elsie Ferguson

dans

Quand le rideau est tombé.

Du 13 au 19 Juillet.

Au Villiers-Cinéma, 31, rue Legendre
(place Lévis).



CL. PARAMOUNT
ELSIE FERGUSON, la brillante interprète
de *Quand le rideau est tombé.*

AMIS

Les heures parfois même pour les privilégiés, pour les heureux de la vie, sont lourdes ; et l'on s'aperçoit qu'ici bas le meilleur de nous-même et de ceux que nous aimons, est bien précaire. Avec anxiété l'on se demande m'aime-t-on ? les plus jolies, les plus entourées tremblent en pensant au néant de leurs charmes, Qu'un malheur, qu'un chagrin peut anéantir. Dans ces moments de détresse morale où tout semble manquer si nous avons auprès de nous un de ces fidèles amis, dont la tendresse et la fidélité sont à toutes épreuves, je parle de nos amis les toutous petits et grands, il suffit de regarder leurs bons yeux fidèles et admiratifs pour ne plus se sentir seul, même si nous les rudoyons dans un moment de nervosité, ils implorent une caresse et veulent se faire pardonner les torts que nous avons vis à vis d'eux.

Vous qui aimez les bêtes, allez les chercher ; là où on les aime autant que vous, vous trouverez 24, rue du Mont-Thabor, au Dogs Kennels ! toutes les races, toutes les tendresses, toutes les délicatesses.

Vous pouvez encore voir :

Du 13 au 19 Juillet :

**Les Aventures
du Capitaine Barclay**
avec **Thomas Meighan.**

Au Lecourbe, 5, rue Lecourbe.

Blanche Swet dans

La Petite Secrétaire.

Au Mozart-Palace, 51, rue d'Auteuil.

A l'Omnia-Pathé, 54, Bd Montmartre.

Pauline Frederick

dans **Vengeance.**

Au Palais des Fêtes (1^{er} étage), 179,
rue Saint-Martin.

Nanouk l'Esquimau.

A l'Electric-Palace, 5, bd des Italiens.

Mary Miles dans **L'Indésirable.**

Au Belleville, 23, rue de Belleville.

Au Voltaire-Palace, 95, rue de la
Roquette.

Au Régina-Palace, 155, rue de Rennes.

Wallace Reid et Bébé Dantels
dans **Le Débrouillard.**

Au Belleville, 23, rue de Belleville.

En Afrique Equatoriale

(2^e série).

Au Gambetta-Palace, 6, rue Belgrand.

Au Grenelle, 121, avenue Emile-Zola.

Au Pavillon, rue Louis-Légrand.

A l'Olympia, place de la Mairie, Clichy.



DOROTHY DALTON

Les Romans de "Cinéa"

CHAGRINE, DEMOISELLE PHOTOGÉNIQUE

par LOUIS DELLUC (Suite)

»»»»»

otre bande des *Folies Andalouses* s'a fait une réputation parce que el Farain s'en est chargé. Il y a des assez bêtes pour dire que Garelain ne serait rien sans vous, je je suis peut-être le seul à savoir c'est exactement le contraire. hé ! hé ! Ce que j'en dis est pour santer. Votre jeune premier n'est à rencontrer la nuit dans une rue rte. Je ne dis pas qu'il n'est pas ngué, mais il est allé trois fois rison. Je ne vous jure pas que ai des preuves. J'en ai la conviction tout est là. Est-ce qu'il essaye rouver qu'il n'y est pas allé ? Le ris des insinuations, je connais mais c'est un bon prétexte trop mode. On dit bien que j'ai attrapé ans de prison dans ma jeunesse.

Je suis trop malin pour me contenter de mépriser ces racontars ou de les nier gentiment. Je prouve que c'est faux. Après ça, c'est peut-être vrai mais si j'ai su prouver que c'était faux, l'honneur est sauf et le business est en bonne santé. A propos vous n'êtes jamais allé en prison ?... Ce que j'en dis est pour plaisanter. Vous me rendez justice en avouant que je n'ai jamais rien dit de tel. Maintenant si le bruit en a couru je n'y suis pour rien, et cela ne me regarde pas. Il y a prison et prison. Je vous vois très bien purgeant un crime politique. C'est tout à fait dans votre genre de révolte. Tandis que Musotte, vous savez, Musotte Marville, on l'a coffrée une nuit pour s'être crêpé le chignon avec une dame de la Goutte-d'Or ; il est vrai qu'elle avait une carte et que sa dernière visite à la Tour Pointue n'ayant pas été régulière, elle s'était attendue à Saint-Lazare depuis longtemps. Tant pis pour elle ! C'est si simple d'appartenir à la Comédie-Française. Après ça on est tranquille. Pensez à Germaine Fleurel. Je l'aie bien eue. Vous vous rappelez tout le mal que je disais d'elle ? Entre nous, elle le méritait bien, cette pimbêche oxygénée. Je voulais la mater, sans plus. Elle y est venue. Cette petite est une vraie

rente viagère pour moi maintenant mais en revanche quel lancement je lui ai donné, quel succès ! Elle existe. Grâce à qui. Grâce au petit père Chicard. Oui, je dis bien Chicard. Ah ! je sais que vos amis et vous m'appellez la Crasse. La Crasse ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Ce n'est pas drôle du tout. Vous croyez que je suis sale ? Encore une légende...

Ah ! diable de cinéma où on aime trop mentir ! Je me lave souvent, j'ai pris des bains quelquefois, oui ? et plus d'un je n'en ai même pas fait le compte. Je suis trop modeste, voilà ce qu'on me reproche. Si je voulais jouer à l'artiste, on me tresserait des couronnes. Artiste, je le suis, j'ai joué de la guitare au café-concert dans le temps. J'ai composé des poèmes très connus car on a fourré dessus des musiques de valse qu'on joue dans tous les cafés. Je savais aussi imiter le rossignol, comme font les Fratellini quand ils ont bien diné. Las de ces besognes frivoles et avide de faire le bonheur des autres j'ai fondé une agence pour le développement des idées cinématographiques. Le trafic de la pellicule m'a nourri pendant cinq ans. Par exemple, vous avez terminé votre film et il nous reste dix-huit cents mètres de pellicule. Qu'est-ce que vous en ferez ? Kodak ni Pathé ne vous le reprendront. Vous venez trouver ce vieux Chicard et vous lui dites : *Mon cher La Crasse, j'ai un stock de pellicule négative (ou positive) à céder. Donnez-m'en le prix que vous voulez.* Je vous en donne, pour ne pas vous contrarier le prix que je veux, et je le revends le double, un mois plus tard, à un de vos confrères ou peut-être à vous-même. C'est correct, honorable, décent, précieux. Je suis un brave type. Les grandes maisons de films qui sont des boîtes à bandits sont gênées par ma loyauté toute d'une pièce. Aussi elles n'ont qu'un but, c'est d'acheter ma conscience. Enfin est-ce qu'on vend sa conscience quand on en a une ? Je les laisse payer, même payer

le prix fort, et je ne leur donne rien. Je me contente de dire du bien d'elles au lieu d'en dire du mal, mais leur vendre ma conscience, ah ! la la, jamais de la vie !

Ces gens-là je les tiens, dans mes pattes. Gaumont ne veut pas marcher ? Attends un peu, mon bonhomme ! Pathé voudrait faire le méchant. Minute, ma vieille, nous allons rire. Ce que je ne peux pas souffrir ce sont ces lascars pincés et calmes qui font semblant de m'ignorer. Comédie ! Des snobs, des chient-lits, des dadas, des hurluberlus dans votre genre, mais pire, cent fois pire, qui veulent me mettre à la raison, comme ils disent ! Quels enfants. Ils sauront comment je m'appelle. Quoi ?... Ils m'appellent La Crasse. Ah sapristoche, mes enfants, je m'en vas vous décrasser, moi. Ils sont cultivés, bien élevés, honnêtes, loyaux, sincères. Tenez, c'est comme si vous me disiez que vous êtes artério-scléreux, ou syphilitique ! Et les cabotines, quelles poisons ! Quand elles ont ce qu'elles appellent une situation, elles veulent se passer de moi. J'en ris personnellement. Mais Cléopâtre, la vierge Marie, Ninon de Lenclos ne se passeront pas de moi si elles faisaient du cinéma. Aussi j'encourage les jeunes. C'est désintéressé, c'est imprudent mais je m'en moque, adviennent que pourra. D'abord, n'importe qui peut devenir vedette : mon chien, ma bonne, ma concierge, les balayeurs du Sébasto, tous, ou chacun et chacune. Regardez la même Vera Johnson. Est-ce que ce n'est pas un amour ? Vous avez levé une gentille amie. Si, si, je sais, je sais tout moi, j'ai même préparé un petit écholâ-dessus. Cela vous ennuie ? Ah diable ! Cela vous ennuie gravement ? Parfait, parfait. Venez donc me voir demain et je suis sûr que nous nous arrangerons très bien. Ce que j'en dis est pour plaisanter, ne vous fâchez pas, vous voyez bien qu'on ne peut pas se passer de l'ami Chicard, dit La Crasse. Où en étais-je ?

(A suivre)

GUIDE PRATIQUE DES SPECTATEURS

Nous vous recommandons de voir :

L'Homme qui assassina
avec **Maë Murray**

Du 13 au 19 Juillet.

Au Chantecler, 76 avenue de Clichy.

Le Paon avec **Maë Murray**.

Du 13 au 19 Juillet.

Au Vanves, 53, rue de Vanves.

La Tourmente.

Du 13 au 19 Juillet.

Au Grenelle, 122, rue du Théâtre (15^e).

Dorothy Dalton

dans **L'Idole du Nord.**

Du 13 au 19 Juillet.

Au Lutetia, 31, avenue de Wagram.

Au Select, 8 avenue de Clichy.

Au Louxor, 170, boulevard Magenta.

Sessue Hayakawa

dans **Jusqu'à la Mort.**

Du 13 au 19 Juillet.

Au Select, 8, avenue de Clichy.

Au Lecourbe, 5, rue Lecourbe.

Au Royal, 33, avenue de Wagram.

Tu ne tueras point

avec **Lon Chaney**

Du 13 au 19 Juillet.

Au Monge-Palace, 34, rue Monge.

Le Rêve avec **Andrée Brabant,**

œuvre d'Emile Zola.

Du 13 au 19 Juillet.

Au Palais-Rochecouart, 56, boulevard
Rochecouart.

Elsie Ferguson

dans

Quand le rideau est tombé.

Du 13 au 19 Juillet.

Au Villiers-Cinéma, 31, rue Legendre
(place Lévis).



GL. PARAMOUNT
ELSIE FERGUSON, la brillante interprète
de *Quand le rideau est tombé.*

AMIS

Les heures parfois même pour les privilégiés, pour les heureux de la vie, sont lourdes ; et l'on s'aperçoit qu'ici bas le meilleur de nous-même et de ceux que nous aimons, est bien précaire. Avec anxiété l'on se demande m'aime-t-on ? les plus jolies, les plus entourées tremblent en pensant au néant de leurs charmes, Qu'un malheur, qu'un chagrin peut anéantir. Dans ces moments de détresse morale où tout semble manquer si nous avons auprès de nous un de ces fidèles amis, dont la tendresse et la fidélité sont à toutes épreuves, je parle de nos amis les toutous petits et grands, il suffit de regarder leurs bons yeux fidèles et admiratifs pour ne plus se sentir seul, même si nous les rudoyons dans un moment de nervosité, ils implorent une caresse et veulent se faire pardonner les torts que nous avons vis à vis d'eux.

Vous qui aimez les bêtes, allez les chercher ; là où on les aime autant que vous, vous trouverez 24, rue du Mont-Thabor, au Dogs Kennels ! toutes les races, toutes les tendresses, toutes les délicatesses.

Vous pouvez encore voir :

Du 13 au 19 Juillet :

**Les Aventures
du Capitaine Barclay**
avec **Thomas Meighan.**

Au Lecourbe, 5, rue Lecourbe.

Blanche Swet dans

La Petite Secrétaire

Au Mozart-Palace, 51, rue d'Auter

A l'Omnia-Pathé, 54, Bd Montma

Pauline Frederick

dans **Vengean**

Au Palais des Fêtes (1^{er} étage),

rue Saint-Martin.

Nanouk l'Esquimau.

A l'Electric-Palace, 5, bd des Itali

Mary Miles dans **L'Indésirable**

Au Belleville, 23, rue de Belleville

Au Voltaire-Palace, 95, rue de la

Roquette.

Au Régina-Palace, 155, rue de Rennes.

Wallace Reid et **Bébé Dantels**
dans **Le Débrouillard.**

Au Belleville, 23, rue de Belleville.

En Afrique Equatoriale

(2^e série).

Au Gambetta-Palace, 6, rue Belgrand.

Au Grenelle, 121, avenue Emile-Zola.

Au Pavillon, rue Louis-Légrand.

A l'Olympia, place de la Mairie, Clichy.



DOROTHY DALTON

Les Romans de "Cinéa"

CHAGRINE, DEMOISELLE PHOTOGÉNIQUE

par LOUIS DELLUC (Suite)

»»»»»

Vous bande des *Folies Andalouses* vous a fait une réputation parce que Garel Farain s'en est chargé. Il y a des gens assez bêtes pour dire que Garel-Farain ne serait rien sans vous, je sais, je suis peut-être le seul à savoir que c'est exactement le contraire. Hé ! hé ! hé ! Ce que j'en dis est pour plaisanter. Votre jeune premier n'est pas à rencontrer la nuit dans une rue déserte. Je ne dis pas qu'il n'est pas distingué, mais il est allé trois fois en prison. Je ne vous jure pas que j'en ai des preuves. J'en ai la conviction, tout est là. Est-ce qu'il essaye de prouver qu'il n'y est pas allé ? Le mépris des insinuations, je connais ça, mais c'est un bon prétexte trop commode. On dit bien que j'ai attrapé deux ans de prison dans ma jeunesse. Je suis trop malin pour me contenter de mépriser ces racontars ou de les nier gentiment. Je prouve que c'est faux. Après ça, c'est peut-être vrai mais si j'ai su prouver que c'était faux, l'honneur est sauf et le business est en bonne santé. A propos vous n'êtes jamais allé en prison ?... Ce que j'en dis est pour plaisanter. Vous me rendez justice en avouant que je n'ai jamais rien dit de tel. Maintenant si le bruit en a couru je n'y suis pour rien, et cela ne me regarde pas. Il y a prison et prison. Je vous vois très bien purgeant un crime politique. C'est tout à fait dans votre genre de révolte. Tandis que Musotte, vous savez, Musotte Marville, on l'a coffrée une nuit pour s'être crêpé le chignon avec une dame de la Goutte-d'Or ; il est vrai qu'elle avait une carte et que sa dernière visite à la Tour Pointue n'ayant pas été régulière, elle s'était attendue à Saint-Lazare depuis longtemps. Tant pis pour elle ! C'est si simple d'appartenir à la Comédie-Française. Après ça on est tranquille. Pensez à Germaine Fleurel. Je l'aie bien eue. Vous vous rappelez tout le mal que je disais d'elle ? Entre nous, elle le méritait bien, cette pimbêche oxygénée. Je voulais la mater, sans plus. Elle y est venue. Cette petite est une vraie

rente viagère pour moi maintenant mais en revanche quel lancement je lui ai donné, quel succès ! Elle existe. Grâce à qui. Grâce au petit père Chicard. Oui, je dis bien Chicard. Ah ! je sais que vos amis et vous m'appellez la Crasse. La Crasse ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Ce n'est pas drôle du tout. Vous croyez que je suis sale ? Encore une légende...

Ah ! diable de cinéma où on aime trop mentir ! Je me lave souvent, j'ai pris des bains quelquefois, oui ? et plus d'un je n'en ai même pas fait le compte. Je suis trop modeste, voilà ce qu'on me reproche. Si je voulais jouer à l'artiste, on me tresserait des couronnes. Artiste, je le suis, j'ai joué de la guitare au café-concert dans le temps. J'ai composé des poèmes très connus car on a fourré dessus des musiques de valses qu'on joue dans tous les cafés. Je savais aussi imiter le rossignol, comme font les Fratellini quand ils ont bien diné. Las de ces besognes frivoles et avide de faire le bonheur des autres j'ai fondé une agence pour le développement des idées cinématographiques. Le trafic de la pellicule m'a nourri pendant cinq ans. Par exemple, vous avez terminé votre film et il nous reste dix-huit cents mètres de pellicule. Qu'est-ce que vous en ferez ? Kodak ni Pathé ne vous le reprendront. Vous venez trouver ce vieux Chicard et vous lui dites : *Mon cher La Crasse, j'ai un stock de pellicule négative (ou positive) à céder. Donnez-m'en le prix que vous voulez.* Je vous en donne, pour ne pas vous contrarier le prix que je veux, et je le revends le double, un mois plus tard, à un de vos confrères ou peut-être à vous-même. C'est correct, honorable, décent, précieux. Je suis un brave type. Les grandes maisons de films qui sont des boîtes à bandits sont gênées par ma loyauté toute d'une pièce. Aussi elles n'ont qu'un but, c'est d'acheter ma conscience. Enfin est-ce qu'on vend sa conscience quand on en a une ? Je les laisse payer, même payer

le prix fort, et je ne leur donne rien. Je me contente de dire du bien d'elles au lieu d'en dire du mal, mais leur vendre ma conscience, ah ! la la, jamais de la vie !

Ces gens-là je les tiens, dans mes pattes. Gaumont ne veut pas marcher ? Attends un peu, mon bonhomme ! Pathé voudrait faire le méchant. Minute, ma vieille, nous allons rire. Ce que je ne peux pas souffrir ce sont ces lascars pincés et calmes qui font semblant de m'ignorer. Comédie ! Des snobs, des chient-lits, des dadas, des hurluberlus dans votre genre, mais pire, cent fois pire, qui veulent me mettre à la raison, comme ils disent ! Quels enfants. Ils sauront comment je m'appelle. Quoi ?... Ils m'appellent La Crasse. Ah sapristoche, mes enfants, je m'en vas vous dégrasser, moi. Ils sont cultivés, bien élevés, honnêtes, loyaux, sincères. Tenez, c'est comme si vous me disiez que vous êtes artério-scléreux, ou syphilitique ! Et les cabotines, quelles poisons ! Quand elles ont ce qu'elles appellent une situation, elles veulent se passer de moi. J'en ris personnellement. Mais Cléopâtre, la vierge Marie, Ninon de Lenclos ne se passeraient pas de moi si elles faisaient du cinéma. Aussi j'encourage les jeunes. C'est désintéressé, c'est imprudent mais je m'en moque, adviennent que pourra. D'abord, n'importe qui peut devenir vedette : mon chien, ma bonne, ma concierge, les balayeurs du Sébasto, tous, ou chacun et chacune. Regardez la même Vera Johnson. Est-ce que ce n'est pas un amour ? Vous avez levé une gentille amie. Si, si, je sais, je sais tout moi, j'ai même préparé un petit écholâ-dessus. Cela vous ennuie ? Ah diable ! Cela vous ennuie gravement ? Parfait, parfait. Venez donc me voir demain et je suis sûr que nous nous arrangerons très bien. Ce que j'en dis est pour plaisanter, ne vous fâchez pas, vous voyez bien qu'on ne peut pas se passer de l'ami Chicard, dit La Crasse. Où en étais-je ?

(A suivre)



C'est de l'Orient
que nous vient la Méthode

MATALBA

qui permet à toute femme, quelle que soit sa
constitution, d'acquiescer sans danger,
en quelques jours une

BELLE POITRINE

ferme et normalement développée, des
épaules rondes et pleines, des bras potelés.

La MÉTHODE MATALBA
secret oriental de beauté, rénové et mis
au point par les découvertes de la
science moderne est envoyée sur demande
gratuitement, sous pli fermé, par
M. Bertrand, Pharm. de 1^{re} cl. rue Sellerie,
(section 121) **Salnt - Quentin** (Aisne).

La Méthode Matalba
Développe Raffermit
Reconstitue
RÉSULTAT IMMÉDIAT. SUCCÈS CERTAIN

MADELEINE, CARTOMANCIE

:: 28, Avenue de Clichy (2^e étage), Paris ::
Horoscope par corresp. 5 frs. Env. date naiss.
Reçoit de 10 à 7 h.

INUSABLE !!
STYLOMINE

Fabrication française

Vendu en confiance : mécanisme
garanti 5 ans.

Ne peut pas s'obstruer grâce
au nouveau **CALIBRAGE** breveté

Toujours pointu - Mines très noires. **12^{frs}**
Le CADEAU IDÉAL. Plaque argent depuis

Fabricant : Yves ZUBER, 2, rue de Nice, Paris

Si vous aimez le Septième Art
il faut lire

La Gazette des Sept Arts

Directeur : CANUDO

Demandez un spécimen à CINÉA, 39, Bd Raspail, Paris

COURS GRATUITS ROCHE O.I.O

36^e Année.

Subventionné Ministère Beaux-Arts.
CINÉMA - TRAGÉDIE - COMÉDIE - CHANT
10, Rue Jacquemont (17^e)

Noms de quelques élèves de M. Roche qui
sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : De-
nis d'Inès, Pierre Magnier, Etievant, De
Gravone, Vermoyal, Térof, Ralph Royce,
Mlles Geneviève Félix, Pierrette Madd, Mis-
tinguett, Germaine Rouer, Louise Dauville,
Cassive, et le fort ténor de l'Opéra-Comique
Vezzani, etc.

SOURIRE est bien **RIRE** est mieux **MAIS**

se tordre littéralement est un plaisir que vous
aurez si vous demandez mes Catalogues n° 2.
Ecrire : CHAUVÉL, 9, rue du Terrage, Paris
ECRIRE N'ENGAGE A RIEN, ECRIVEZ TOUS

VOUS qui cherchez vainement le **BONHEUR**,
allez sans retard consulter

Mme PIERRE MÉDIUM LUCIDE

Réputée par sa manière personnelle de prévoir
tous les événements à l'aide de ses petits
cailloux. — Reçoit tous les jours (sauf jeudis et
dimanches) de 1 h. 1/2 à 7 h. 1/2, 68, rue du Mont-
Cenis (18^e). Retenir l'adresse. Nord-Sud : Joffrin.

MARIAGES RICHES ET ::
TOUTES RELATIONS ::

Renseignements contre présent **BON** et timbre
"FAMILIA", 74, rue de Sèvres, Paris, 7^e
Bureaux ouverts de 2 à 7 heures (semaine).

TOUT VOTRE AVENIR DÉVOILÉ par l'HOROSCOPE

:: Envoyez date de naissance et 5 fr. ::
Mme ROBERT, 68, bd Auguste-Blanqui, Paris, 13^e

Avez-vous acheté
le numéro spécial de
CINÉA
sur

NAZIMOVA ?

Vous y trouverez plus de 30 des-
sins ou photographies de la
grande artiste, en même temps
que des renseignements très
complets sur sa vie, son œuvre
au Cinéma :

Nazimova, par Louis Delluc ;

Nazimova intime ;

Ce qu'elle pense du Cinéma ;

Comment elle tourne ;

Nazimova danseuse, par Jean Tedesco.

Commandez-le de suite à **Cinéa**,
39, Boulev. Raspail, Paris, contre
quatre timbres de 0,25 centimes.

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris.

Chez Fast

13, Rue Royale

LE GRAND LIBRAIRE PARISIEN

On déjeûne

On prend le thé

dans un cadre unique parmi les livres
anciens et les derniers parus, les anti-
quités, les meubles de jadis et ceux de
demain, les tapisseries, les parfums,
les tableaux des maîtres, les poupées,
les fleurs, les coussins et toutes les
élégances de l'intérieur.



Madame, ONDULA Opsina EAU
merveilleuse

FRISE, ondule et gonfle la chevelure en 5 minutes
pour 8 jours. Flacon 7.70 (cc mandat ou tén. contre
remb. 1 f. 50 en plus. A. OPSINA, 9, r de Navarre, Paris

MAISONS RECOMMANDÉES

UN EXCELLENT DINER
UN CONCERT CLASSIQUE
UN SPECTACLE
ET DANSER !...

Le tout pour le prix d'un fauteuil au théâtre :
c'est le

"ROMANO"

Déjeuner 17 f. Dîner 20 fr. — 14, R. Caumartin

RESTAURANT JEAN

American Bar

20, rue Daunou, 20

Sa cuisine et ses spécialités anglaises
Retenir sa table -:- Central 94-09

Les plus jolies photographies de
Modes et d'Artistes. Les plus beaux
portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368

(Hôtel privé)

Tél. : Gutenberg 59-18

Il faut avoir sur son Bureau
LE TOUT CINÉMA

Éditions Filma, 166, rue Montmartre

Ce numéro vous a-t-il plu ?

Montrez-le à vos amis.
Faites-nous de la propagande
et retenez de suite le suivant.

Le gérant : A. PATY.